

Emploi L'économie sociale, nouveau business porteur

RAPPEL

→ Le mois de novembre était dédié à l'économie sociale et solidaire

L'imagination est plus que jamais de saison dans les associations, les coopératives et les mutuelles. En Languedoc-Roussillon, ces trois entités de l'Économie sociale et solidaire (ESS) emploient 95 863 salariés, 13 % du total régional. Bouquet final du mois dédié à ce secteur, ces entrepreneurs se sont réunis, les 3 et 4 décembre, au Corum de Montpellier, pour échanger des expériences et nouer des partenariats.

Pour mieux défier la crise, bon nombre d'associations, mutuelles et coopératives signent des conventions de synergie. Exemple parmi cent, la Table de Cana, société coopérative d'intérêt collectif, structure d'insertion à but non lucratif (les bénéficiaires sont réinvestis), fournit 4 emplois équivalents temps plein de cuisiniers et serveurs.

Ce restaurant et traiteur de Montpellier sert 10 000 repas par an, pour un chiffre d'affaires de 500 000 €, qui a doublé en trois ans. Il a noué une convention avec Face Hérault, fondation contre l'exclusion, qui sélectionne les candidats venus de quartiers "difficiles" : « Ce qui compte c'est leur motivation, bien plus que leurs compétences », dit l'Aveyronnais Gilles Solis, gérant de la Table de Cana.

Puis, via une autre convention avec le centre de forma-



Serveuse à la Table de Cana de Montpellier, Sandra est en cours de formation. Photo Max BERULLIER

tion Infa, dédié à l'hôtellerie-restauration, 90 jeunes apprennent le métier (pédagogie de l'alternance), briguent un CAP ou un certificat de compétences en huit mois. Puis ils ont un emploi en CDD, de deux ans maximum, dans le réseau Table de Cana, soit six restaurants en France. « Ces jeunes pourront continuer à se former en réalisant un tour de France sur nos sites, spécialisés en pâtisserie et en plats régionaux, comme le vieux compagnonnage », indique Gilles Solis.

Fondée en 1985 en région parisienne, la Table de Cana a essaimé aussi à Marseille, Lyon... Pour loger les nouveaux "compagnons", une convention a été signée aussi

avec l'Union nationale pour l'habitat des jeunes, qui offre 42 000 logements (foyers de jeunes travailleurs, ou du parc privé et public). « Avoir un toit est une condition de l'emploi, il faut apporter des

La Table de Cana réinvente le compagnonnage pour ses apprentis

points de stabilité à des jeunes en mobilité, parfois loin de leur famille », résume un membre de ce mouvement d'éducation populaire.

Sachant que l'union fait la force, la Table de Cana a noué d'autres partenariats. L'un avec la coopérative Sica du Caroux, qui livre fruits et légumes. Directeur de la Sica, (8 salariés, 600 producteurs adhérents), Yannick Chevrier a signé aussi une convention avec Label Route : « Cette coopérative de transport, basée à Montpellier, permet d'étoffer nos livraisons sur des circuits courts, un développement durable. » Chacun son métier et tous pour l'ESS, fidèle à son slogan : « L'économie qui sait où elle va ». ●

Georges MATTIA

► Renseignements : 04 67 60 45 81 ou www.tabledecana.com

Montpellier, capitale pour entreprendre autrement

« Il faut faire du Languedoc-Roussillon une place forte de l'économie sociale et solidaire. Tant que j'aurai la force de me battre, je serai à vos côtés » ! Inaugurant la

réunion Conventis, Georges Frêche a fait un vibrant plaidoyer pour les entrepreneurs associatifs, coopératifs et mutualistes, évoquant une histoire biséculeaire et Jaurès, qui lança la Verrerie d'Albi. « Vous êtes partie prenante du développement de l'emploi ; votre souplesse permet de faire face à la crise, souvent mieux que les entreprises qui visent le seul profit de leurs dirigeants. En plus, vous êtes difficilement délocalisables ! » La Région, l'une des rares à avoir créé

une délégation à l'ESS (Économie sociale et solidaire), a injecté près de 15 M€ depuis 2005 dans le secteur, pour créer et consolider 800 PME et plus de 1 600 emplois, rappelle la déléguée, Marie Meunier-Polge. « Malgré la crise, l'ESS embauche de plus belle, 3 à 4 % de plus par an, alors que les entreprises classiques ont perdu 3 % des emplois », souligne Guy Barbotteu, président de la chambre régionale de l'ESS.

« Ce n'est pas une alternative à l'économie capitaliste,

car nous opérons nous-mêmes sur le secteur marchand, soucieux de rentabilité, mais nous apportons nos propres valeurs ajoutées, la primauté des personnes sur le capital, une gestion démocratique, l'utilité sociale et un ancrage dans les territoires, au plus près des gens ».

La création, l'an dernier, d'une école pour ces managers différents, est un grand pas pour professionnaliser le secteur, dans la jungle des marchés, impitoyable pour les seuls doux rêveurs. ●